

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

La femme vis-à-vis d'elle-même

La volonté qui s'affranchit de la conscience chrétienne mène à la perdition.

Une femme manque de dignité quand elle a autant de physionomies que de robes.

Rien de plus dangereux pour elle que de donner un plein essor à son imagination.

Qu'elle prenne l'habitude de ne rien dire ou faire sous l'impression d'une émotion. Elle deviendra forte, si dans une circonstance qui la froisse, dans tout procédé qui l'offense, après une parole piquante, elle jette un regard intérieur sur le crucifix et garde le silence.

Les grâces qu'elle reçoit, les vertus qu'elle pratique, les bonnes œuvres qu'elle fait, doivent autant que possible rester ignorées. Quand nous ouvrons la bouche pour publier le bien que nous faisons, il s'envole comme l'oiseau dont on ouvre la cage.

La patience de la femme peut suppléer à beaucoup de vertus, et est la marque d'une âme forte et caractéristique.

C'est l'amour propre qui rend souvent la femme exigeante, orgueilleuse, inquiète, impatiente, capricieuse ; mais si elle est humble, elle s'aimera moins parce qu'elle se connaîtra mieux.

Théologie à l'usage des gens du monde

Nous avons souvent entendu poser la question suivante : Le mérite ou le démérite d'un homme peut-il croître après sa mort, par suite du bien ou du mal que font ceux qui suivent ses leçons ou ses exemples ?

Si nous prenons les termes "mérite et démérite" dans leur sens propre, c'est une erreur de prétendre que le mérite ou le démérite peut croître après la mort. Pour mériter ou démériter,